



◆ SÉRIE COLLÈGE ◆ AFRIQUE – ASIE DU SUD-EST ◆ JUIN 2003

Avant de commencer

● Questions

- Le texte est essentiellement narratif (« Un récit rythmé et vivant ») ; il appartient à la littérature policière (« Le narrateur : un témoin privilégié ») ; l'extrait présente une scène de meurtre, qui associe la mise en place du décor, de l'atmosphère (« Une atmosphère particulière »), le meurtre proprement dit et les réactions du détective.
- Certains romans de Léo Malet ont été adaptés en bande dessinée par Tardi ; il est donc intéressant de confronter le texte et l'image (« Le récit mis en image »).

● Réécriture

- Le changement de narrateur, du récit à la 1^{re} personne au récit à la 3^e personne, entraîne un changement de point de vue et diverses modifications au niveau :
- des pronoms personnels sujet et complément : je → il, me → le, lui, se ;
 - de la terminaison des verbes qui s'accordent avec leur nouveau sujet ; attention aux terminaisons de la 3^e personne du passé simple, variables selon les groupes : -a, -it, -ut.

● Dictée

Le texte est un autre extrait de *120, rue de la Gare* de Léo Malet. Le narrateur est le personnage principal, le détective Nestor Burma ; les temps du récit sont le passé simple et l'imparfait. Le début du passage décrit « cette demeure », en caractérisant certaines de ses parties (le parc, la façade) ; la fin évoque l'entrée des personnages dans la maison et l'atmosphère qui y règne.

● Rédaction

Comprendre le sujet

- Le texte attendu est en quelque sorte une suite possible de l'extrait proposé : « Un témoin a assisté à toute cette scène [la mort de Colomer]. Nestor Burma a la possibilité de l'interroger. » Vous respecterez donc les caractéristiques majeures du passage étudié : récit à la 1^{re} personne, temps des verbes, situation et informations, personnages. C'est une scène d'interrogatoire dans le roman policier : le détective enquête et cherche des indices qui le mettront sur la piste du coupable.
- Le récit comportera une description et un dialogue, entre Burma et le témoin. Le dialogue suit des règles précises : tiret, alinéa, retour à la ligne, verbe introducteur des paroles. Dans le roman, Léo Malet n'emploie pas les guillemets.
- Pour organiser votre devoir, vous commencerez par un passage narratif, pour situer le moment de l'action et faire le lien avec le texte, puis vous ferez parler les personnages. La description peut être prise en charge par Burma ou le témoin et insérée dans le dialogue. Enfin, vous terminerez par un passage narratif, pour annoncer la suite : le détective part à la recherche de la fille en trench-coat, par exemple.

Trouver des idées

- Inspirez-vous des films policiers et des séries télévisées : on y montre souvent une scène d'interrogatoire mené par le détective, l'enquêteur.
- Qui peut être le témoin ? un soldat ? un voyageur, un libéré ? la marchande de journaux ?...
- Qu'a-t-il vu, ce témoin ? De quelles informations dispose-t-il pour faire progresser l'enquête ? Comment Nestor Burma va-t-il conduire cet interrogatoire ? en révélant son identité et sa profession ?

Nestor Burma est détective. Prisonnier en Allemagne, il a assisté à la mort d'un américain et entendu ses derniers mots : « Dites à Hélène... 120, rue de la Gare... ». Libéré, il revient en France. Le train s'arrête à Lyon, en zone libre, et s'apprête à repartir...

Alors, je vis déboucher sur le quai un personnage que j'aurais reconnu entre mille. Il avait une casquette claire de sportif, un pardessus en poils de chameau et il marchait vite, comme s'il eût foncé sur un obstacle, une épaule en avant.

Indéniablement, c'était là Robert Colomer, mon Bob de l'Agence Fiat Lux, selon
5 le diminutif qu'il avait récolté dans les bars des Champs-Élysées.

J'abaissai vivement la vitre et me mis à hurler, en gesticulant :

— Colo... Hé ! Colo...

Il tourna vers moi son visage légèrement patibulaire¹.

Il ne parut pas me voir ou me reconnaître. Avais-je donc tant changé ?

10 — Bob, repris-je. Colomer... Tu ne remets plus les copains ?... Burma... Nestor Burma... qui revient de villégiature²...

Il était auprès d'une dame de la Croix-Rouge. Il lâcha un retentissant juron et la bouscula.

— Burma... Burma, haleta-t-il. C'est inespéré... Descendez, bon sang, descen-
15 dez... j'ai trouvé quelque chose de formidable...

Le train s'était ébranlé. Aux portières, les libérés agitaient leurs coiffures. La gare retentissait de mille bruits qui furent couverts par une tonitruante Marseillaise. Colomer avait sauté sur le marchepied, cramponné des deux mains à la fenêtre. Soudain, son visage se crispa, comme sous l'effet d'une intolérable douleur.

20 — Patron, hurla-t-il. Patron... 120, rue de la Gare...

Il lâcha prise et roula sur le quai.

Je bondis à l'extrémité du wagon, écartai d'un coup de poing le chef qui me barrait la route, ouvris la portière et sautai. La portière se referma, retenant un pan de ma capote³. Je vis le moment où j'allais passer sous les roues. Tout le corps me
25 fit mal. Je fus traîné. J'entendis comme dans un rêve des cris de femmes affolées. Un soldat du piquet d'honneur se précipita et à l'aide de sa baïonnette me libéra en fendant le drap. Je restai immobile, les yeux vers la voûte métallique de la gare noire de suie, incapable de me relever.

— Il est soûl, sapristi, grogna un homme en uniforme.

30 J'étais au centre d'un cercle bourdonnant. Je le parcourus du regard, dans la mesure où cette inspection m'était possible, non que je fusse à la recherche de quiconque, mais pour m'assurer que mes yeux voyaient encore sainement, qu'ils n'avaient pas, tout à l'heure, été le jouet d'une illusion.

Car, lorsque Colomer s'était écroulé face contre terre, j'avais nettement vu le dos
35 de son pardessus déchiré par la mitraille... et juste en face, dans l'encoignure du kiosque à journaux, une étrange fille en trench-coat⁴, serrant dans sa main dégingantée quelque chose d'acier bruni qui scintillait sous la faible lueur du bec de gaz clignotant.

Léo MALET (1909-1996), *120, rue de la Gare*, Fleuve Noir, 1943.

1. Patibulaire : suspect, inquiétant.

2. Villégiature : lieu de vacances.

3. Capote : manteau militaire.

4. Trench-coat : imperméable ceinturé.

Première partie

Questions (15 points)

I. Une atmosphère particulière (4 points)

1. Quels indices du texte renvoient à un contexte de guerre ? Citez-en trois. (1,5 point)

.....

.....

2. De quelle « villégiature » (ligne 11) est-il question ? Quel est l'effet recherché ? (1 point)

.....

.....

3. « Le train s'était ébranlé [...] » (ligne 16) à « [...] Marseillaise [...] » (ligne 17).

a. Expliquez l'expression « une tonitruante Marseillaise ». (0,5 point)

.....

.....

b. Quelle atmosphère se dégage de ce passage ? (0,5 point)

.....

.....

.....

.....

.....

c. Quel est son intérêt dramatique ? (0,5 point)

.....

.....

.....

.....

.....

II. Un récit rythmé et vivant (4 points)

4. Comment l'auteur arrive-t-il à traduire la vivacité des actions ? (lignes 1 à 28). (1,5 point)

.....

.....

.....
.....
.....

5. Qu'est-ce qui, dans les dialogues, participe à cette accélération du récit ? (1 point)

.....
.....
.....
.....

6. Quel est le temps des verbes ligne 34 ? Quelle est la valeur de ce temps ? Qu'indique-t-il dans l'ordre du récit ? (1,5 point)

.....
.....
.....
.....

III. Le narrateur : un témoin privilégié (3 points)

7. Selon quel point de vue la scène est-elle racontée ? Justifiez précisément votre réponse. (1 point)

.....
.....
.....
.....

8. Expliquez l'information donnée dans le dernier paragraphe. Quelle hypothèse de lecture peut-on faire pour la suite ? (2 points)

IV. Le récit mis en image (4 points)



9. Quelle partie précise du récit est représentée dans les vignettes ? Indiquez les lignes. (1 point)

.....

10. Dans la planche de BD, identifiez les personnages figurant sur chacune des vignettes. (1 point)

.....

11. Qu'exprime l'avant-dernière vignette ? (1 point)

.....

12. Par quels moyens le dessinateur rend-il la scène dramatique dans la BD ? Identifiez au moins deux procédés. (1 point)

.....

■ **Réécriture** (5 points)

« Je vis le moment où [...] » (ligne 24) jusqu'à « incapable de me relever. » (ligne 28).
 Réécrivez ce passage en changeant le point de vue, à la 3^e personne du singulier. Le passage commencera ainsi :

« Nestor Burma vit le moment où... »

.....

SUJET
4

CORRIGÉ

Première partie

Questions

I. Une atmosphère particulière

1. « Les libérés » (l. 16), « ma capote » (l. 24), « un soldat du piquet d'honneur », « sa baïonnette » (l. 26).

2. La « villégiature » est le camp de prisonniers en Allemagne. L'auteur veut produire un effet de comique, d'humour.

3. a. « Une tonitruante Marseillaise » fait un bruit de tonnerre.

b. L'atmosphère est à la fois étrange et dramatique ; en effet, les bruits sont nombreux et divers : le train qui démarre, les adieux des prisonniers libérés, la Marseillaise... Colomer se cramponne à la fenêtre pour parler à Nestor Burma.

c. Son intérêt dramatique est de mettre en scène la mort de Colomer, avec un effet de décalage entre la libération des prisonniers, la joie de rentrer chez soi vivant, et la mort qui va frapper Colomer. Ce dernier n'aura pas pu dire à Burma ce qu'il a découvert. Le suspense est maintenu car il faudra attendre pour avoir cette information.

II. Un récit rythmé et vivant

4. Le passé simple exprime la succession des actions qui font progresser l'histoire : ils sont nombreux ici ; les connecteurs temporels eux sont peu nombreux : les phrases sont courtes et juxtaposées (lignes 24 et suivantes). Les commentaires, les descriptions qui pourraient ralentir le récit sont rares.

5. Les dialogues, au discours direct, sont réduits à l'essentiel : des mots, des interjections, des phrases courtes qui accélèrent le rythme, qui correspondent à l'urgence de la situation : parler avant que le train ne parte.

6. Les verbes sont au plus-que-parfait de l'indicatif. Ce temps exprime une action du passé accomplie et antérieure à une autre ; il permet un retour en arrière, servant à expliquer la chute de Colomer.

III. Le narrateur : un témoin privilégié

7. La scène est racontée du point de vue de Burma, parce que c'est lui le narrateur et parce que les faits sont perçus à travers ses sens : « je vis » (l. 1), « j'entendis » (l. 25), « je le parcourus du regard » (l. 30), « mes yeux voyaient encore sainement » (l. 32). Par ailleurs, la douleur est ressentie par le narrateur-personnage : « tout le corps me fit mal » (l. 24-25). C'est un point de vue interne.

8. Colomer a été tué, par « une étrange fille en trench-coat » qui avait dans la main « quelque chose d'acier bruni », sans doute un pistolet. Pourquoi a-t-elle tué Colomer ? Pour l'empêcher de parler à Burma ? Ce dernier devra essayer de savoir ce qu'avait découvert Colomer et de retrouver cette fille. L'enquête va pouvoir commencer puisqu'un crime a été commis.

IV. Le récit mis en images

9. Les vignettes représentent la partie du récit des lignes 18 à 21.

10. Vignette 1 : Colomer. Vignette 2 : les libérés dans le train, les soldats qui jouent une tonitruante Marseillaise. Vignettes 3 et 4 : Colomer. Vignette 5 : Burma. Vignette 6 : Burma à la fenêtre du wagon et Colomer effondré sur le quai.

11. La dernière vignette exprime l'étonnement et l'inquiétude de Burma lorsqu'il voit Colomer tomber du marchepied et crier de douleur (« A »).

12. L'auteur rend la scène dramatique en utilisant différents plans : le plan rapproché : le haut du corps de Colomer, à la vignette 3, puis le plan américain : le

personnage est coupé à mi-cuisse à la vignette 4 ; Burma est vu aussi en plan rapproché à la vignette 5. Enfin, la dernière vignette met en perspective Burma de dos et à l'arrière plan Colomer effondré sur le quai. Ce jeu sur l'échelle des plans crée un effet dramatique. Par ailleurs, dans les bulles, l'emploi du point d'exclamation (répété à la vignette 4), de l'interjection « A » en très grands caractères renforce le caractère dramatique de la scène.

Réécriture

Nestor Burma vit le moment où il allait passer sous les roues. Tout le corps lui fit mal. Il fut traîné. Il entendit comme dans un rêve des cris de femmes affolées. Un soldat du piquet d'honneur se précipita et à l'aide de sa baïonnette le libéra en fendant le drap. Burma (II) resta immobile, les yeux vers la voûte métallique de la gare noire de suie, incapable de se relever.

Dictée

● Les terminaisons de l'imparfait sont identiques pour tous les verbes : *-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient*. Les verbes s'accordent avec leur sujet : « il se dégageait » (notez la présence du « e » entre le « g » et le « a » pour les verbes en *-ger*) ; « la plus grande surface de la façade disparaissait » ; « la végétation parasitaire obstruait » ; « les volets étaient clos » ; « les marches du perron étaient recouvertes ».

● Les terminaisons du passé simple varient selon le groupe du verbe : *-a* : 3^e personne du singulier des verbes du troisième groupe : « la grille grinça » ; *-âmes* : 1^{re} personne du pluriel des verbes du premier groupe : « nous poussâmes » ; *-it* : 3^e personne du singulier des verbes du troisième groupe : « la porte d'entrée s'ouvrit » ; « une odeur [...] nous accueillit ».

● L'adjectif et le participe passé employés avec l'auxiliaire « être » s'accordent en genre et en nombre avec le sujet dont ils sont l'attribut : « les volets étaient clos » ; « les marches du perron étaient recouvertes ».

● Les adjectifs et participes passés épithètes ou apposés s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils qualifient : « cette demeure, assiégée par les mauvaises herbes » ; « une intolérable impression » ; « la plus grande surface » ; « la végétation parasitaire » ; « de feuilles pourries » ; « seulement tirée, la porte d'entrée » ; « une odeur nauséabonde ».

● Des mots comportent une consonne redoublée : « cette », « assiégée », « impression », « angoisse », « tristesse », « disparaissait », « lierre », « perron », « feuilles »,

« pourries », « grille », « poussâmes », « moisissure », « accueillit ».

● Des mots se terminent par une consonne que l'on n'entend pas : « plus » (plusieurs), « sous », « tapis » (tapisser), « gonds » (gonder, dégonder), « seulement », « pied » (piédestal), « protestant » (participe présent de protester), « également ».

● Le nom « volet » ne doit pas être confondu avec la « volée ».

● Certains « signaux » indiquent le nombre et/ou le genre des mots qui suivent :

– féminin singulier : « **cette** demeure », « **une** impression », « **la** plus grande surface », « **la** végétation parasitaire », « **une** fenêtre », « **la** neige », « **la** grille », « **la** porte », « **une** odeur nauséabonde » ;

– pluriel : « **les** mauvaises herbes », « **les** volets », « **les** marches », « **ses** gonds ».

Seconde partie

Rédaction

Non, je n'étais pas soûl, seulement très affecté par la mort de ce pauvre Colomer. Finir sur le quai d'une gare, après ce qu'on a vécu ! Quel méchant tour la vie peut parfois nous jouer ! Je me relevai péniblement. Les gens accouraient autour du cadavre. La police allait arriver. Mieux valait ne pas s'éterniser là. Je me dirigeai vers le kiosque à journaux. Bien entendu, la fille en trench-coat ne m'avait pas attendu. Qui était-elle ? Pourquoi avoir tué Colomer ? La marchande de journaux m'interpella :

– Que s'est-il passé ? Pourquoi cet homme est-il tombé sur le quai ? Il a raté son train ?

– L'homme est mort. On lui a tiré dessus, répondis-je machinalement.

– Ici, dans la gare ? Mais c'est pas croyable ? Comme s'il n'y avait pas assez de morts avec cette foutue guerre ? C'est donc ça le bruit que j'ai entendu. Il me semblait bien que c'était un coup de feu. Voilà pourquoi la jeune femme est partie : elle n'a pas supporté tout ce tintamarre, la Marseillaise, le coup de feu. On a arrêté le coupable ?

– Non, pas encore.

Je n'en dis pas davantage. Ainsi donc je n'avais pas rêvé, il y avait bien une jeune femme.

– Quelle jeune femme ? demandai-je d'un air détaché, pour ne pas éveiller sa méfiance.

– Une femme, assez jeune, avec un trench-coat. Beige, je crois. Elle n'était pas vieille, vingt-cinq ans, pas plus. Une blonde, avec de longs cheveux. Et mince, mon Dieu, comment peut-on être aussi mince ? Moi, je n'ai jamais été mince, alors, vous pensez si je l'ai remarquée. Elle attendait quelqu'un car elle est restée là un long moment. Un libéré, sans doute. Il en arrive des trains entiers en ce moment. Ah oui, ses yeux étaient bleus, d'un bleu profond. Je les ai bien vus quand elle m'a acheté un journal, l'autre jour. Et...

– Vous l'aviez déjà vue ? interrompis-je intrigué.

– Oui, elle vient régulièrement depuis quelques jours. Elle s'installe dans l'encoignure du kiosque et elle attend. C'est ce qui m'a fait dire qu'elle espérait le retour d'un libéré. Et il me semble l'avoir aperçue sortant du petit

hôtel de la rue des Trois-Frères, à deux pas d'ici. Je passe par là quand je rentre chez moi, le soir tard. C'est plus tranquille.

Ainsi l'étrange fille en trench-coat guettait une arrivée. Quel rapport avec Colomer ? L'avait-elle repéré ?... Était-ce lui qu'elle attendait ? Il y avait d'autres questions que j'aimerais lui poser. S'appelait-elle Hélène ? Que venait-elle faire à Lyon ? Pourquoi Colomer m'avait-il dit lui aussi avant de tomber : « 120, rue de la Gare » ?

Je remerciai la marchande de journaux et sortis de la gare. J'interrogeai un passant pour savoir où se trouvait la rue des Trois-Frères. Je n'avais pas voulu éveiller les soupçons de ma marchande en posant trop de questions. Enfin, je tenais un fil, qui, je l'espérais, me conduirait à mon inconnue. Une bien dangereuse inconnue.